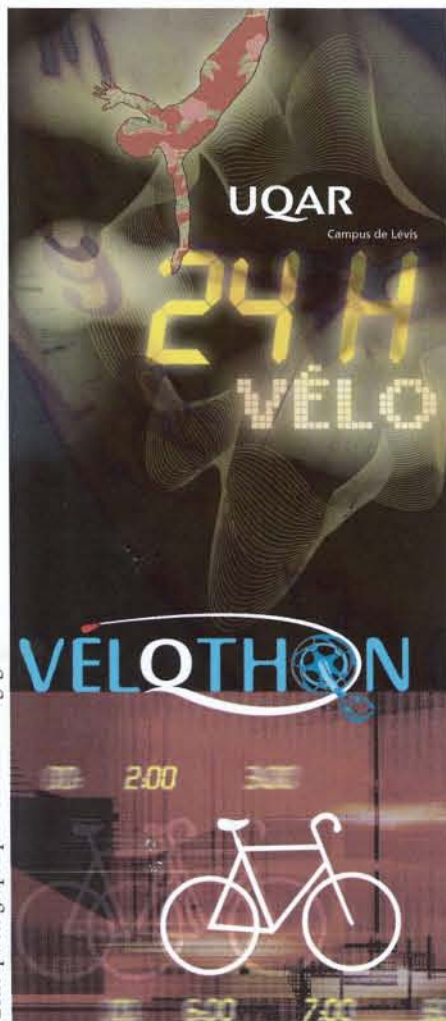




Du 3 au 4 décembre, au campus de Lévis
«Vélothon : 24 heures vélo... Venez perdre les pédales avec nous !»

Un événement hors de l'ordinaire se déroule à l'UQAR campus de Lévis, du mercredi 3 au jeudi 4 décembre, de 16h à 16h. Ça s'appelle : « Vélothon : 24 heures vélo ... Venez perdre les pédales avec nous ! ». La santé, le respect de l'environnement et le développement durable sont au cœur des préoccupations de l'organisation, tout comme la mobilisation de la communauté universitaire. De nombreuses activités sont prévues

par les cofondateurs de l'événement, **Jacques Daignault** et **Martin Gendron**, deux professeurs en éducation au campus de Lévis. Près de 200 participants, soit des membres du personnel et majoritairement des étudiants, s'y impliquent à fond.

Détails en page 2

Service de la bibliothèque de l'UQAR Investissement majeur dans les collections numériques en sciences humaines et sociales



« Les usagers de la bibliothèque de l'UQAR, tant à Rimouski qu'à Lévis, peuvent maintenant compter sur une grande variété de nouvelles collections numériques », affirme le directeur de la bibliothèque, **M. Denis Boisvert**.

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, l'accès élargi à des sources électroniques est offert dans des présentations et des formats divers : texte intégral, livres électroniques, fichiers images, ressources audio, partitions musicales, films vidéo accessibles en ligne, archives, etc.

Il s'agit d'un enrichissement majeur fourni grâce à un investissement de 47 millions \$ de la **Fondation canadienne pour l'innovation**. Le projet a été établi dans le cadre du programme *Infrastructure de contenu numérique pour les sciences humaines et sociales*. Cet investissement provient de la FCI, de huit gouvernements provinciaux et de 67 universités canadiennes regroupées sous l'égide du Réseau canadien de documentation pour la recherche (RCDR).

Détails en page 2.

SOMMAIRE



Le site web de l'UQAR : très consulté

En septembre 2008, plus de 64 000 visiteurs différents ont consulté le site web de l'UQAR. C'est presque 10 000 visiteurs de plus qu'en septembre 2007.

p. 4



Des étudiants chinois et la culture québécoise

À Rimouski, quatorze étudiants chinois se familiarisent actuellement avec la culture et la langue québécoises, en vue d'entreprendre des études à l'UQAR.

p. 12

L'UQAR offre maintenant un programme de baccalauréat en travail social, qui a attiré dès cette année pas moins de 95 étudiantes et étudiants, à Rimouski et à Gaspé. D'ici trois ans, près d'une centaine de nouveaux professionnels en travail social devraient donc pouvoir prendre la relève sur le marché du travail.

Dans tout l'Est du Québec, les régions desservies par l'UQAR font face à une pénurie de travailleurs sociaux. « Les ressources professionnelles sont déjà limitées dans ce domaine, et les départs à la retraite risquent d'aggraver la situation dans les prochaines années », explique **M. Marc Boily**, responsable de l'implantation du programme à l'UQAR. « La formation offerte à l'UQAR, dit-il, permettra de répondre aux exigences du

Travail social : près d'une centaine de nouveaux professionnels d'ici trois ans



Ces étudiantes et étudiants suivent leur formation à Rimouski, dans le cheminement sur deux ans.

projet de Loi 50 du Gouvernement du Québec qui s'inscrit dans le processus de mise à jour du système professionnel québécois. Ce projet de loi resserre et réserve certaines activités professionnelles pouvant être exercées dans le domaine de la santé mentale et des relations humaines. De plus, la formation en travail social répondra à un besoin exprimé par les gestionnaires du réseau de la santé et des services sociaux. »

Le travail social est une discipline pratique ayant pour objet l'étude des problèmes sociaux tels que vécus par des individus, des familles, des groupes et des collectivités,

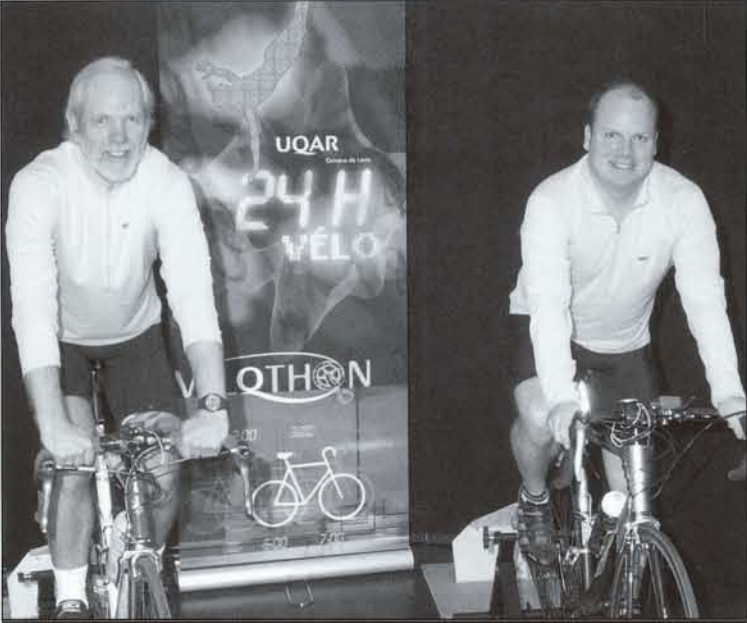
dans une perspective d'intervention individuelle et/ou collective axée sur le changement social.

Plus de détails : page 3.

DANS CE NUMÉRO :

Claude Galaise, nouveau doyen	p. 5
Trouvez un nouveau nom à Bionord	p. 5
Dominique Arseneault et la préservation de la forêt	p. 8
Témoignages sur les études de 2 ^e cycle	p. 10
Lectures	p. 11

Vélothon (suite)



Les organisateurs Jacques Daignault et Martin Gendron

Pendant 24 heures, du 3 au 4 décembre, de 15 à 20 équipes seront chacune responsables de faire fonctionner des vélos branchés à une génératrice-maison... Oui, cette énergie produite par les cyclistes sera transformée! L'électricité produite en continu par les cyclistes va permettre de faire fonctionner plusieurs appareils électroniques : ordinateurs, serveurs, projecteurs, amplificateurs, jeux vidéo, etc. « On pourra ainsi offrir une foule d'activités à caractère éducatif, culturel, artistique, scientifique, social et environnemental », expliquent les responsables et cofondateurs de l'événement, **Jacques Daignault** et **Martin Gendron**, deux professeurs en sciences de l'éducation au campus de Lévis. Ils comptent déjà sur l'appui du recteur et de la direction de l'UQAR, de partenaires et de commanditaires ainsi que sur l'implication de près de 200 participants, soit des membres du personnel et de nombreux étudiants.

Le grand public est invité à ces activités, en plus des membres de la communauté universitaire et de groupes d'élèves déjà ciblés. L'événement se déroule à l'Atrium du campus de Lévis.

Pendant ce 24 heures, quelques personnalités seront de passage. Ainsi, **Karel Mayrand**, directeur général de la **Fondation David-Suzuki** au Québec, présente, le mercredi soir à 19h30, une conférence ayant pour titre « **Une vérité qui dérange : la suite** ». Le jeudi matin, à 9h15, on peut assister à une conférence sur **l'éco-tourisme en Amérique du Sud**, avec un spécialiste d'origine péruvienne, **Roberto Alvarado**, guide en plein air et en tourisme d'aventure. Toujours jeudi, à 13h45, **Maxime Jean**, diplômé de l'UQAR campus de Lévis, alpiniste et conférencier, présente une ciné-conférence sur l'Everest et sur la façon « d'entreprendre ses rêves ». D'autres activités (peinture, poésie, échecs, photos, etc.) seront proposées aux participants et ouvertes aux visiteurs. Le programme complet est affiché sur le site : www.levinux.org/velothon2008.

Pour la cause de la jeunesse

Les principaux objectifs visés par l'événement sont d'offrir une diversité d'activités à la communauté régionale, pour les jeunes et les moins jeunes; et aussi, d'amasser des fonds pour la jeunesse. Chaque équipe inscrite au Vélothon, composée de 12 à 15 cyclistes, sera appelée à participer à une levée de fonds destinée à une cause liée à la **jeunesse**, par exemple : la lutte au décrochage scolaire, l'insertion sociale ou la santé des jeunes.

Voici quelques organismes déjà choisis : Cité Joie, la Fondation Maurice-Tanguay, le Club des petits déjeuners, la Fondation du Centre Psychopédagogique de Québec, l'Adoberge, la Maison Dauphine, le Comité québécois pour les jeunes en difficulté de comportement, la Fondation de la Maison Michel-Sarrazin (services pour les enfants endeuillés), la Fondation Jean-Michel Anctil, etc. Les frais d'inscription et les dons du public recueillis iront entièrement aux organismes voués aux jeunes ciblés par les équipes.

Parmi les commanditaires sollicités, on compte : la Caisse populaire Desjardins de Lévis, la boutique Action Vélo Service, de Saint-Romuald, le magasin Sport Olympe, de L'Ancienne-Lorette, et Cycles Lambert.

Selon **Jacques Daignault**, « les calories que les cyclistes brûlent se transforment en énergie. Et l'énergie produite permet d'organiser des activités, de réfléchir ensemble, et finalement, de contribuer au sort des jeunes en difficulté. On transforme leur désespoir en espoir. » « L'Université devient une courroie de transmission de toute cette énergie », ajoute **Martin Gendron**. Pour **Jean-Philippe Couture**, président de l'Association étudiante (AGECALE), « le Vélothon ne représente pas uniquement le dynamisme des étudiants de l'UQAR Campus de Lévis, il représente aussi le désir d'agir collectivement vers le développement durable ».

Bienvenue à tous aux activités de ce 24 heures vélo, du mercredi 3 décembre à 16 h au jeudi 4 décembre à 16 h.

Bibliothèque (suite)

Grâce à cet investissement, près de 900 000 chercheurs et étudiants dans les universités canadiennes ont maintenant, à partir de leur bureau, accès à un vaste ensemble de contenus nationaux et internationaux.

Quelques données

- > Le coût pour l'UQAR : 13 266 \$ (entente de 3 ans avec une augmentation d'environ 5 % par année).
- > Accès à plus de 195 éditeurs dont plus de la moitié sont des éditeurs canadiens.
- > Plus de 1000 titres en langue française et plus de 60 titres en langue étrangère.
- > Accès à 28 297 livres électroniques offerts à partir de la plateforme de l'éditeur ou bien de celle d'un fournisseur comme ebrary ou Myilibrary.
- > Accès à des documents de sources primaires manuscrites comme des cartes et des lettres remontant jusqu'aux années 1400.
- > Modalités souples de gestion de droits numériques de



Josée Pelletier et Denis Boisvert, de la Bibliothèque de l'UQAR, entourent l'étudiant Joachim Bobinet.

manière à permettre un plus grand usage du matériel sous forme d'impressions ou de copies.

- > Offrir aux étudiants et aux chercheurs un accès stable à un contenu interdisciplinaire de haute qualité en anglais, en français et dans d'autres langues.

Accès

La majorité de ces produits ou ressources sont accessibles via le catalogue de la bibliothèque ou bien encore à partir du site web de la bibliothèque sous la rubrique : *Base de données*.

Produits acquis			
Fournisseurs	Titres ou collections	Éditeurs	Caractéristiques
Adam Matthew Digital	8 collections	Adam Matthew Digital	Sources primaires : cartes, journaux, brochures, images
CAIRN	143	CAIRN d'origine Franco-Belge	Périodiques reconnus en langue française, édités par Belin, De Boeck, La Découverte et Erès
Érudit	59	Universités québécoises	Majorité de revues québécoises en arts, littérature, sociologie, psychologie, histoire, santé, géographie
Theatre in Vidéo	350	Gibson	Pièces de théâtre et vidéos
Classical Scores Library	8 000 partitions musicales	Gibson	Partitions musicales de la renaissance à nos jours
Canadian Publishers Collection (ebrary)	8 131	Gibson	Livres électroniques édités par des presses universitaires canadiennes : Les Presses de l'Université du Québec, University of Toronto Press, UBC Press, McGill-Queen's University Press.
Intelix Past Master	117	Gibson	Base de données donnant accès à des textes classiques : philosophie, économie, histoire, sociologie, science politique
Ingram Digital Group (Myilibrary) (Exploite le plus gros dépôt mondial de contenu commercial en langue anglaise après Google. Regroupe les éditeurs suivants : Oxford University Press, Cambridge University Press, Taylor and Francis.)	19 166	Ingram	Livres électroniques couvrant tous les aspects des sciences humaines et sociales. Livres publiés au cours des 5 dernières années
JSTOR	1 000	JSTOR (Organisme sans but lucratif)	Regroupe 8 collections interdisciplinaires en arts & sciences. Les archives remontent jusqu'au XIX ^e siècle
Periodical Archives Online (PAO)	500	Proquest	Accès à 1,7 millions d'articles archivés électroniquement
ALPSP Learned Journals Collection (Une association internationale d'éditeurs sans but lucratif représentant plus de 300 membres dans 31 pays.)	696	Association of Learned and Professionnel Society Publishers	Revue électronique de 52 éditeurs en provenance de 32 pays à travers le monde

Travail social : près d'une centaine de nouveaux professionnels d'ici trois ans

L'UQAR offre maintenant un programme de baccalauréat en travail social.

Les étudiants actuels

En tout, environ 95 étudiants sont inscrits à l'UQAR dans ce

programmes et les structures sociales. Il favorise l'acquisition à la fois d'une capacité d'analyse et d'une capacité d'intervention que les stages donneront l'occasion de mettre en pratique.

Audet, Jean Bédard, Murielle Dorval, Julie Nadeau, André Prévost, Marcel Méthot et Linda Tremblay.

Il faut souligner aussi le travail crucial de Denis Rajotte, Carole Boucher et Michel Bourassa dans le déploiement de ce programme offert par l'UQAR.

La Formation

Le programme s'articule autour de trois axes interreliés : théorique, méthodologique et pratique. Il aura à se démarquer par la qualité de sa formation pratique. L'accent sera mis sur la complémentarité entre ce qu'on acquiert en classe et ce qu'on apprend dans le milieu réel. « Et ce sera important que les étudiants continuent d'apprendre même après leurs études », ajoute M. Lapointe.



L'équipe des formateurs.

Serge Lapointe, Louise Lemieux et Marc Boily.



programme, et plus de 90% sont des femmes. On compte 69 personnes à Rimouski, majoritairement à temps complet, et 25 personnes à Gaspé, à temps partiel (deux cours par trimestre). À Rimouski, 45 sont inscrits en première année du programme alors que 24 sont en 2^e année, pour une formation de type DEC-BAC qui reconnaît des acquis correspondant à la première année universitaire.

« Nous avons une grande variété d'âges et de parcours parmi nos étudiants, observe Serge Lapointe. Ça représente un grand défi pédagogique. En particulier, nous comptons plusieurs techniciens en travail social qui désirent pousser plus loin leur formation. Leur expérience devrait être enrichissante pour tous. »

Les travailleurs sociaux peuvent être concernés par une multitude de situations : santé mentale et santé physique, pauvreté, alcoolisme et toxicomanie, délinquance, marginalité, exclusion sociale, violence, abus sexuels, problèmes familiaux, vieillissement de la population, problèmes reliés à l'adoption ou aux relations interculturelles, etc.

« Le travail social consiste en un accompagnement psychosocial pour tous ces genres de problèmes », affirme M. **Serge Lapointe**, un professionnel d'expérience en animation et en psychosociologie qui est cette année professeur invité à l'UQAR pour le lancement de ce programme.

Mission et objectifs du programme

Le programme de baccalauréat en travail social a pour mission de former des personnes professionnelles qui seront capables d'œuvrer dans tous les domaines du travail social. Elles devront pouvoir contribuer au projet de changement social de leur milieu et être à la hauteur des défis actuels. Il a pour objectif de favoriser la formation de travailleurs sociaux critiques qui, dans une perspective de changement social, axent leurs analyses et leurs interventions sur l'interaction fondamentale entre l'individu, les groupes, les collecti-

Dans les dernières années, le programme en travail social de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) avait été décentralisé jusque dans l'Est du Québec. Compte tenu de la demande pour une formation permanente en travail social dans la région, l'UQAR a décidé d'aller de l'avant en offrant par extension le programme de l'UQAT.

La formation pratique est cruciale dans ce programme de baccalauréat. Pour qui œuvre à la formation pratique, il s'agit d'une entreprise complexe qui lie deux univers différents : l'université et les lieux de pratique professionnelle. Ces deux milieux ont des missions et des systèmes de valeurs différents; ils partagent cependant le même objectif, celui de former des professionnels compétents.

C'est par la conjugaison de ces différences et de ces richesses que cet objectif peut être atteint. La collaboration avec le réseau de la santé et des services sociaux, est un incontournable pour l'équipe d'implantation de travail social.

L'équipe de formation

L'équipe d'implantation du programme est constituée : de **Marc Boily**, responsable du programme, de **Serge Lapointe**, professeur invité, et de **Louise Lemieux**, responsable de la coordination des stages. À cette équipe, s'adjoint dix chargés de cours qui sont : **François Bisson, Ève Bélanger, Jean-Phillipe Gauthier, Steve**

Les deux premières années du programme sont plus théoriques. On fait le tour des dimensions telles le développement de la personne, les politiques sociales, les lois, les enjeux sociopolitiques et des questions sur la famille et sur la citoyenneté. On s'attarde bien sûr aux méthodologies d'intervention. La dernière année, le programme vise à permettre l'intégration de la théorie et de la pratique et à assurer un lien entre l'université et le milieu de pratique. Dans le processus de formation globale des futurs travailleurs sociaux, l'acquisition de capacités d'intervention constitue un élément essentiel.

Le programme va permettre à nos étudiants d'être admissible à l'**Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec** et ainsi pouvoir porter le titre de travailleur social.

Selon Serge Lapointe, « les diplômés auront accès au réseau de la santé et des services sociaux ainsi qu'aux divers organismes public, para-public et communautaires dans le milieu du travail ».

Le titre de travailleur social permet même de travailler ailleurs au Canada et dans plusieurs pays du monde.

Mario Bélanger

Le baccalauréat en travail social est désormais offert à Gaspé



Une partie du groupe de Gaspé.

Le 18 octobre dernier, l'équipe d'implantation du programme de l'UQAR a rencontré pour une première fois la nouvelle cohorte en travail social de Gaspé. L'équipe était composée de **Marc Boily**, responsable du projet de décentralisation à Gaspé du baccalauréat en travail social, **Louise Lemieux**, responsable de la coordination des stages, ainsi que **Serge Lapointe**, professeur invité pour accompagner l'implantation du programme. Cette rencontre s'est déroulée lors de la troisième fin de semaine du cours **Citoyenneté et inégalités socio-économiques**, donné par Steve Audet. Elle avait pour but de faire connaissance et de réfléchir sur les manières possibles de rester en lien dans la distance et d'aborder différentes questions relatives au rythme souhaité de cheminement et à l'organisation des stages.

Les 25 personnes qui composent la cohorte de Gaspé occupent des emplois principalement dans les Centres de santé et de services sociaux (CSSS) de la Côte-de-Gaspé et Rocher-Percé, dans les organismes communautaires et dans des services d'aide à l'emploi. Les plus éloignés de Gaspé habitent dans la région de Matane et dans la Baie des Chaleurs.

Le baccalauréat en travail social offert à Gaspé est un programme de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue offert en extension par l'UQAR. L'expertise qui a été développée dans cette région pour la gestion du programme en travail social, notamment au chapitre de l'organisation des stages, est un des avantages de cette extension.

Réal Ruest

UQAR

Les étudiants étrangers de Lévis visitent leurs homologues de Rimouski



Le 8 novembre, une délégation de onze étudiants étrangers du Campus de Lévis ont rendu visite à leurs homologues du Campus de Rimouski. Dans le cadre de cette visite, les Services aux étudiants ont organisé certaines activités pour les étudiants étrangers des deux campus soit : un dîner pour permettre des échanges sur leurs expériences respectives, un match de soccer amical entre les étudiants des deux campus et une sortie au match de l'Océanic. Sous la supervision de M. **Étienne Michaud**, travailleur de corridor aux Services aux étudiants, cette activité fut très appréciée par les étudiants participants.

Collation des grades à Lévis

L'attribution d'un doctorat honorifique à M. Maurice Tanguay, le 8 novembre à Lévis, a été remise à plus tard pour cause de maladie de M. Tanguay. La cérémonie de collation des grades a quand même eu lieu, tel que prévue, au Centre des congrès de Lévis. Plus de 200 diplômés ont alors été remis. Au cours de la cérémonie, quatre étudiants ont reçu des mentions spéciales pour la qualité de leur dossier universitaire à l'UQAR campus de Lévis. Au 1^{er} cycle : Josianne Duval, de St-Damase de L'Islet (Sciences comptables) et Marie-Pier Roy, de Lévis (Précolaire-Primaire). Au 2^e cycle: Nancy Lévesque, de Ste-Paule (Gestion des personnes en milieu de travail) et Katya Goetgheluck, de Ste-Hélène-de-Breakeyville (Éducation).

Le site web de l'UQAR : de plus en plus consulté

En septembre 2008, plus de 64 000 visiteurs différents ont consulté le site web de l'UQAR (en excluant les consultations qui se font à partir des deux campus de l'Université). C'est presque 10 000 visiteurs de plus qu'en septembre 2007. Près du tiers des visiteurs consultent les renseignements sur les programmes de formation de l'UQAR. Durant cette période, les visites en provenance des engins de recherche ont augmenté de 66% et le nombre de visiteurs de la France ou des pays du Nord de l'Afrique a doublé.

Conseiller en sites web au Service des communications de l'UQAR, **Ali Kinaze** est bien fier de ces résultats. « Depuis deux ans, nous avons fait un travail immense pour réorganiser le site de l'UQAR, pour le mettre à jour et pour le rendre le plus accessible possible. »

Un **comité de gestion web**, formé de sept cadres de différentes provenances dans l'Université, détermine les priorités de travail.

Travail accompli

D'abord, il a fallu faire un grand ménage. En collaboration avec **Étienne Lagacé**, du Service des technologies de l'information, les pages inutiles ou redon-

dantes ont été supprimées et plus de 200 répertoires ont été relocalisés. Ensuite, il était nécessaire de mettre en place une nouvelle ergonomie. « Plutôt qu'un gros site web, explique M. Kinaze, c'était préférable de créer différents petits sites spécifiques, avec des contributeurs compétents qui mettent continuellement l'information à jour dans leur secteur de responsabilité. La contribution de ces édimestres est vraiment essentielle au bon fonctionnement du site de l'UQAR. Nous avons donc maintenant à l'UQAR une cinquantaine de sites différents, avec une grande variété de portes d'entrées : les programmes d'études (23 sites différents), la recherche, les futurs étudiants, les nouvelles sur l'UQAR, les bourses d'études, etc. Chaque site est personnalisé, mais on garde partout une structure commune. C'est beaucoup plus facile à gérer et ça augmente la satisfaction des usagers. »

En fait, le système est organisé à partir des besoins exprimés par les usagers. Qui sont nos utilisateurs? Qu'est-ce qu'ils désirent savoir sur nous? Veulent-ils voir l'offre de cours? S'informer sur une recherche? Vérifier les bourses disponibles? Consulter tel document? Chacun arrive sur le site de l'UQAR avec un besoin précis et souhaite trouver la



Ali Kinaze (à droite), en compagnie de James Wilson, professeur et édimestre du site en Gestion des ressources maritimes.

réponse rapidement. « Nous nous sommes basés sur les statistiques d'accès au site pour créer des portes d'entrée conviviales », ajoute M. Kinaze.

Il était important aussi d'optimiser le rayonnement de l'UQAR sur les engins de recherche, comme Google, Canoe ou MSN. Pour ce faire, l'équipe d'Ali Kinaze a mis les efforts nécessaires pour améliorer l'infrastructure du site, pour rafraîchir l'information sur l'ensemble des pages et pour bien inscrire les mots-clés permettant d'arriver au bon endroit. De la publicité par mots-clés a aussi été achetée. « Aujourd'hui, donne en exemple M. Kinaze, si on indique les mots *éthique* et *université*

sur Google, ou *génie* et *université*, l'UQAR arrive dans les premières positions sur un total de plus de 2 millions de requêtes. »

L'équipe du Service des communications a mis l'accent sur le recrutement étudiant. En collaboration avec M. **François Cormier**, agent de recrutement, une page pour les futurs étudiants de l'UQAR a été créée sur **Facebook** et un système d'info-lettres électroniques a été mis en place, ce qui permet à 4500 membres de recevoir régulièrement des nouvelles de l'UQAR à l'aide d'un suivi personnalisé. Les systèmes pour recevoir les demandes d'information ont été améliorés et des mini-sites pour des concours ou bien des événements ont aussi été créés

(concours de bourses www.uqar.ca/bourses/concours/ et portes ouvertes www.uqar.ca/visitez/). Sur le site de l'UQAR, des vidéos et des textes promotionnels sont maintenant disponibles en français, en anglais et en espagnol (www.uqar.ca/choisir/visites/Virtuelles/uqar.asp) afin de faire connaître l'UQAR à travers la planète.

Deux étudiants de l'UQAR, **Marc-André Marchand** (lettres) et **Jean-Simon Langlois** (enseignement secondaire) ont collaboré à l'ensemble de ces projets, dans un esprit de conciliation travail-études.

« Il reste encore beaucoup de boulot à faire, conclut Ali Kinaze. Nous travaillons encore sur le nouveau gabarit de la page principale et il reste une dizaine de sites à restructurer. Un portail universitaire, c'est toujours en évolution. » Il invite d'ailleurs les membres de la communauté à envoyer des suggestions ou des commentaires à propos du site de l'UQAR. (webmestre@uqar.ca) « On ne peut pas tout voir, dit-il. Si vous pensez à des façons plus faciles pour accéder à certaines pages ou si vous voulez signaler des incohérences, n'hésitez pas à nous prévenir. »

Mario Bélanger

Le recteur de l'UQAR, président d'honneur

Le Centre de plein air Mouski lance sa campagne de financement

Toujours prêt à promouvoir l'activité physique comme source de bien-être, le recteur de l'UQAR **Michel Ringuet** a accepté d'être le président d'honneur de la campagne de financement du **Centre de plein air Mouski**. À compter de 2010, les responsables du Centre constatent qu'ils auront besoin pour les prochaines années d'une nouvelle surfaceuse, au coût de 200 000 \$. La campagne de financement est coordonnée par M. **Gilbert Pelletier**.

Le Centre Mouski offre à la population diverses activités de ski et de raquette dans un décor enchanteur, près de Sainte-Blandine, au sud de Rimouski. Des événements d'envergure s'y sont déroulés : les Championnats canadiens des maîtres en 2006 et la finale de la Coupe du Québec en 2007.

(www.rimouskiweb.com/mouski ou 418-735-5873)

Depuis 2002, près de 600 000 \$ ont été investis dans le développement de Centre de plein air. L'achat d'une surfaceuse, plus performante et plus fiable que la machine actuelle, sera la prochaine étape majeure dans le développement du Centre. Il faut y voir dès maintenant.



Des membres actifs du Centre de plein air Mouski entourent le recteur de l'UQAR Michel Ringuet. À gauche, Chantal Hamel et Louise Martineau. À droite, Gaétan Dubé et Gilbert Pelletier.

Ainsi, les entreprises sont invitées à acheter des livrets de 10 billets journaliers (100\$ le livret). Les personnes intéressées peuvent également se procurer, dans les boutiques de sport de la région, des livrets-cadeaux de cinq billets journaliers (45\$). Ces billets permettent l'accès au ski de fond ou à la raquette, incluant la location des raquettes.

« Nous espérons attirer une nouvelle clientèle », lance **Gaétan Dubé**, président de la coopérative de ski de fond Mouski. « Plusieurs adeptes du plein air de notre région n'ont pas encore découvert la beauté

de ce coin de pays et profité des services offerts. C'est situé à seulement 15 km de Rimouski. »

Lui-même adepte du ski de fond, le recteur Michel Ringuet appuie la campagne parce que « le Centre Mouski est un remarquable instrument de promotion de la santé par la pratique de l'activité physique, pour tous les âges. Il faut appuyer concrètement l'équipe de bénévoles qui se dévoue pour assurer le développement de ce site magnifique. »

Mario Bélanger

Caisse populaire Desjardins de Lévis

Cinq étudiants de l'UQAR Campus de Lévis reçoivent une bourse de 1000 \$



Parmi les 24 récipiendaires de bourses de 1000 \$ attribuées au niveau universitaire, cinq étudiants poursuivent leurs études à l'UQAR Campus de Lévis.

La Caisse populaire Desjardins de Lévis a tenu, le 10 octobre, une soirée de remise de bourses dans le cadre de la 6^e édition de son programme annuel de bourses d'études. Parmi les 101 jeunes membres de la Caisse qui se sont partagé un total de 50 000 \$, cinq étudiants de l'UQAR Campus de Lévis ont eu la chance de recevoir une bourse de 1000 \$.

Il s'agit de : **Véronique C. Janneteau** (Adaptation scolaire et sociale), **Patrick Langlois** (Sciences comptables), **Marie-Claude Racine** (Administration), **Julie Rousseau** (Éducation préscolaire et enseignement

primaire), et **Karen Turgeon** (Éducation préscolaire et enseignement primaire).

Depuis le lancement de ce concours destiné aux membres de la Caisse, un grand total de 210 000 \$ a été investi afin de récompenser les efforts des étudiants. Ce programme se veut une démonstration concrète de l'engagement de cette coopérative de services financiers envers la relève de la communauté lévisienne. L'an dernier, la Caisse populaire Desjardins de Lévis avait contribué à l'établissement du nouveau campus de l'UQAR à Lévis par un don de 250 000 \$ à la Fondation de l'UQAR.

Mélanie Bilodeau

Concours : **200\$** en prix

BioNord fait peau neuve!



Photo : Bernard Hétiu

Des développements importants au sein du groupe de recherche BioNord de l'UQAR l'amènent à changer de nom. Un concours est lancé. Contribuez à l'Histoire de l'UQAR. En plus, gagnez 200\$ si le nom que vous proposez est choisi!

Participez, c'est simple

Lisez le court texte ci-dessous, réfléchissez, soyez imaginatifs, puis envoyez vos suggestions à **BioNord@uqar.ca** en expliquant chaque proposition par quelques phrases. Multipliez vos chances en faisant plusieurs propositions!

Date limite : 31 janvier 2009

BioNord est né en 2002 pour rassembler une dizaine de professeurs de biologie de l'UQAR, leurs étudiants de maîtrise et doctorat et plusieurs collaborateurs afin d'étudier la biodiversité des environnements nordiques et sa conservation. De nombreuses recherches ont eu lieu en forêt, dans la toundra, sur les lacs et les rivières et en mer.

Les environnements nordiques sont tous ceux couverts de neige ou de glace en hiver. Ils forment une grande partie de la surface des terres émergées et la biodiversité qu'ils hébergent joue un rôle capital dans l'équilibre de la planète.

Ces recherches ont pris récemment une dimension nouvelle à cause de l'intensité des changements globaux qui affectent les écosystèmes des environnements nordiques : modification du climat, augmentation des pressions sur les ressources, érosion mondiale de la géodiversité et de la biodiversité. Une compréhension accrue de notre environnement au bénéfice des générations futures devient urgente. En 2005, l'UQAR a créé un nouvel axe institutionnel, la Nordicité, pour stimuler les recherches sur les environnements nordiques. BioNord s'investit principalement dans ce nouvel axe, tout en contribuant de façon complémentaire et synergique aux deux axes qui étaient déjà présents à l'UQAR, les sciences de la mer et le développement régional.

Pour mieux comprendre ce monde en changement, BioNord s'est élargi en recrutant de nouveaux professeurs et en intégrant une équipe de géographes. La longue histoire de nos environnements nordiques, l'évolution de nos côtes, de nos montagnes et de nos cours d'eau sont maintenant également scrutées à la loupe. Près d'une vingtaine de professeurs et d'une centaine d'étudiants de maîtrise et doctorat travaillent maintenant dans BioNord et leurs activités dépassent largement la biologie.

Une vision plus globale des environnements nordiques et de leurs transformations est en train de se forger. BioNord doit faire peau neuve et cela se reflétera par un nouveau nom. Un nom qui évoquera la biologie et la géographie des milieux froids, les transformations que ces environnements subissent, et la globalisation des questions auxquelles la recherche scientifique est maintenant confrontée.

Questions fréquentes:

- > Pourquoi un concours? L'expérience montre que les personnes extérieures à un groupe apportent souvent des perspectives enrichissantes.
- > Comment le gagnant sera-t-il choisi? Les membres de BioNord décideront en groupe et se réservent le droit de n'accepter aucune proposition.
- > Les acronymes sont-ils acceptables? Oui, toutes les idées sont acceptables.
- > Le mot « Nord » doit-il faire partie du nom proposé? Non, pas nécessairement.
- > Faut-il être étudiant ou employé de l'UQAR pour participer? Non, tout le monde peut contribuer.

À la Galerie de l'UQAR, jusqu'au 13 décembre

Une exposition de l'artiste

Jasmine Marso, *Au pays de l'art noir*

L'artiste **Jasmine Marso** expose à la Galerie de l'UQAR Rimouski, jusqu'au 13 décembre 2008. Son exposition s'intitule *Au pays de l'art noir*.

L'artiste a réalisé ses images sous l'influence d'un reportage télévisé et des photos découpées dans des journaux et revues, mais elle a surtout utilisé l'album photos qui accompagne le CD *Wanita*, de la chanteuse africaine **Rokia Traoré**. « C'est dans l'atmosphère musicale du Mali que j'ai créé dans mon atelier, chez moi à Amqui. L'exotisme est parfois le seul billet accessible par lequel je peux voyager. » Ses images sont dessinées avec de la pastel à l'huile et les toiles peintes avec de l'acrylique accompagné de tissus et de bijoux. Sur le site de l'UQAR, l'artiste explique sa démarche.

Jeudi 4 décembre
Centre de congrès de Rimouski

La main d'oeuvre immigrante, des compétences à découvrir

L'accès à l'emploi des personnes immigrantes s'avère un élément primordial pour la réussite de la régionalisation de l'immigration. Un colloque a lieu sur cette question le jeudi 4 décembre 2008, à la salle Mgr Blais au Centre de congrès de Rimouski. La présidente du colloque est Mme Marlène Dubé, mairesse d'Esprit-Saint. Détails sur le site de l'UQAR.

Claude Galaise, nouveau doyen des études de 1^{er} cycle à l'UQAR

Le recteur de l'Université du Québec à Rimouski, M. Michel Ringuet, a annoncé la nomination de M. **Claude Galaise** au poste de doyen des études de 1^{er} cycle.

Claude Galaise travaille à l'UQAR Rimouski depuis 1990. Il a principalement été professeur en sciences comptables, mais il a aussi occupé les fonctions de directeur du Module de sciences comptables (2 ans) et de directeur du Département des sciences de la gestion (2 ans). Il a également assuré la direction du Comité de pédagogie universitaire, autant au Campus de Rimouski qu'à celui de Lévis.

Claude Galaise a fait des études de baccalauréat en sciences comptables à l'UQTR (Trois-Rivières), ainsi qu'une maîtrise en sciences comptables à l'UQAM (Montréal), avant de se lancer dans un doctorat en éducation, qu'il a obtenu également à l'UQAM. « Ma matière de base, c'est la comptabilité, explique-t-il, mais j'ai toujours eu un intérêt pour la manière d'enseigner. J'ai fait mon doctorat sur l'apprentissage par problèmes en comptabilité au 1^{er} cycle universitaire. » Avant d'arriver à l'UQAR, il avait aussi enseigné la comptabilité au Cégep de Drummondville, d'où il est originaire.

Doyen

« Ce qui m'intéresse avant tout comme doyen, affirme M. Galaise, c'est la réussite étudiante. Ce sera l'essence de mon quotidien : raffermir la pédagogie, rendre les programmes plus performants, faciliter le travail des enseignants pour bien encadrer les étudiants, développer des équipes par programmes, et aussi, voir à ce que les étudiants accèdent au diplôme, se trouvent du travail à



la mesure de leurs talents, bref, qu'ils aient du succès. Le travail d'un doyen est un levier pour travailler sur tous ces aspects. Ce poste est une suite logique dans ma carrière. C'est un défi qui me stimule. »

Situé au C-305 du campus de Rimouski, le Bureau du doyen des études de 1^{er} cycle est responsable de la création, de l'évaluation et de la révision de l'ensemble des programmes de 1^{er} cycle, en collaboration avec les professeurs concernés.

L'équipe entourant le nouveau doyen Galaise est composée de deux agents de recherche, **Carole Boucher** et **Bruno Boulianne**, ainsi que de **Manon Fulham**, secrétaire de direction, et d'**Isabelle Parent**, secrétaire.

Le Bureau supervise également le **Comité de pédagogie universitaire** (avec **Jacinthe Tardif**), la **Technopédagogie** (Claroline, avec **Michel Gendron**), le **Bureau de la formation continue** (avec **Huguette Lagacé** et **Richard Tremblay à Rimouski** ainsi que **Réal Ruest à Gaspé**), les **cours médiatisés**, et enfin, le **Centre d'aide à la réussite** (le CAR, avec **Élisabeth Haghebaert** à Rimouski et **Manon Deshaies** à Lévis).

Mario Bélanger

EN BREF

► Claudine Lussier, nouvelle bibliothécaire au campus de Lévis

Mme **Claudine Lussier** occupera les fonctions de bibliothécaire à l'UQAR campus de Lévis au cours de la prochaine année. Elle remplace ainsi Mme Marie-Ève Émond-Beaulieu, en congé de maternité. Originaire de Saint-Jean-Christophe, Mme Lussier compte une expérience de 20 ans dans les bibliothèques du gouvernement fédéral, dans la région de Québec : dans des centres de recherche reliés à l'agriculture, aux forêts et à la défense nationale. Elle a aussi travaillé à l'Office franco-québécois pour la Jeunesse (OFQJ), comme formatrice auprès des jeunes, autant les Québécois que les Français, qui participaient aux échanges. « C'est ma première expérience de travail dans une université, explique-t-elle, mais c'est un plaisir pour moi de concilier le monde des bibliothèques et la collaboration avec des jeunes, deux réalités qui me sont familières. » On peut la rejoindre au poste 3287.

Mario Bélanger



APPEL DE TEXTE

Thématique : **EXPIRE-LE... 30 FÉVRIER...**
Date de tombée : 23 janvier 2009
Poésie : Max. 2 textes
Prose et nouvelles : Max. 1 000 mots
Envoyez vos textes par courriel : revue_caractere@hotmail.ca
Ouvert à tous les étudiants de l'UQAR



Revue *Caractère*

Étudiants de l'UQAR, sortez vos plumes

Pour une 17^e année, la *Revue Caractère* offre aux étudiants et étudiantes de l'UQAR la possibilité de publier leurs textes de poésie, nouvelles, récits ou autres. Cette année, la **thématique retenue est « EXPIRE-LE... 30 FÉVRIER... »**. Envoyez-nous vos textes par courriel (maximum 2 textes, 1000 mots chacun) à l'adresse revue_caractere@hotmail.com AVANT le 23 JANVIER 2009.

Vous aurez la chance d'être lus à l'Université, certes, mais aussi à travers le Bas-St-Laurent et la Gaspésie. *Caractère* est la plus grande revue littéraire étudiante de l'Est-du-Québec et vous offre une occasion en or d'exprimer votre créativité. Vous aurez de plus la possibilité de partager vos textes publiés lors d'un lancement devant public à l'hiver 2009. Visitez le site Internet de la *Revue Caractère* (www.uqar.ca/caractere) pour les dernières nouvelles et pour consulter les anciens numéros.

Marc-André Marchand,
Pour la *Revue Caractère*

Nordicité

Petites mutations du comportement animal

Afin de mesurer l'effet des changements climatiques sur le comportement des animaux nordiques, deux étudiantes de l'UQAR, **Élise Bolduc** et **Laura McKinnon**, ont passé une partie de l'été 2008 en Arctique, sur l'île Bylot, au nord de l'immense Terre de Baffin. Sachez que Montréal est plus loin de l'île Bylot que de Mexico...

Pourquoi se rendre aussi loin? C'est que, dans l'Arctique, l'été est plus chaud qu'avant et que les changements climatiques risquent d'y avoir des répercussions plus grandes qu'ailleurs, en raison de la fragilité de l'écosystème et de la brièveté des périodes de reproduction chez plusieurs espèces. Un printemps plus hâtif de deux semaines et voilà que les routines de la vie sont en mutation...



leur lot d'insectes pendant la meilleure période de disponibilité de nourriture. »

Grâce entre autres à des caméras automatisées, Laura prend en note les dates de ponte des oiseaux, ainsi que les changements dans la croissance et dans les habitudes alimentaires des jeunes dans cet environnement fragile. « En particulier, j'essaie de comprendre les variations dans le succès de reproduction des oiseaux en fonction des prédateurs qui menacent leurs œufs. Par exemple, il existe une relation indirecte entre le lemming (un petit rongeur) et les oiseaux de rivage. Ainsi, le renard arctique



Élise Bolduc et Laura McKinnon

Bêty. Elle s'intéresse à la présence des insectes et des araignées dans l'Arctique. « Malgré leur période active très courte, à peine quelques semaines, les arthropodes ont un rôle écologique important dans le Grand Nord. Ils contribuent à la pollinisation des plantes et ils représentent une nourriture indispensable pour les insectivores, incluant plusieurs oiseaux migrateurs. »

variables environnementales? Jusqu'à maintenant, on constate que la période active est arrivée plus tôt en 2007, par rapport à 2005 et à 2006. Il nous faudra poursuivre la recherche sur plusieurs années pour détecter l'effet des changements climatiques. »

Oiseaux de rivage

En provenance de Toronto, **Laura McKinnon** est inscrite au doctorat en biologie à l'UQAR. Les professeurs Joël Bêty et Dominique Berteaux dirigent sa recherche, qui porte sur les oiseaux de rivage qui nichent dans l'Arctique. En 2008, c'était le quatrième été qu'elle se rendait sur l'île Bylot.

« Alors que les insectes semblent avoir eu leur pic d'activités plus tôt que par les années passées, explique Laura, la date de ponte des oiseaux a été plus tardive en 2008, peut-être en raison du mauvais temps rencontré durant la migration printanière vers le Nord. Contrairement aux années précédentes, les oisillons ne pouvaient donc pas dévorer



mange surtout des lemmings. Mais quand le lemming est peu abondant, le renard se tourne vers les œufs d'oiseaux. Alors, même s'il n'y a pas de lien direct entre le lemming et les oiseaux migrateurs, la faible abondance de l'un pour une année peut avoir une grave incidence sur l'autre. »

Au début novembre, alors que le Congrès de la Société québécoise pour l'étude biologique du comportement (SQÉBC) s'est déroulé à l'UQAR Rimouski, les deux étudiantes ont présenté les résultats de leurs observations.

Mario Bélanger

Au mérite, les deux étudiantes ont reçu d'importantes bourses d'études pour poursuivre leurs recherches, en particulier de la Fondation **Garfield-Weston** (une fondation canadienne privée qui accorde des bourses principalement dans les domaines de l'éducation et de l'environnement), du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT) et du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG).

Leurs recherches s'inscrivent dans un vaste plan de suivi écologique, le projet **Arctic WOLVES** (Arctic Wildlife Observatories Linking Vulnerable Ecological Systems). L'UQAR et son équipe en Nordicité sont associées à cette démarche internationale.

Insectes et araignées

Élise Bolduc, une fille de l'Abitibi, fait sa maîtrise en gestion de la faune à l'UQAR, sous la direction du professeur Joël

Les oiseaux migrateurs, en particulier les oisillons, se nourrissent abondamment d'insectes en juillet, le temps de se faire des réserves avant le grand retour vers le sud. « Ma recherche vise à documenter les variations d'abondance des insectes et des araignées durant leur période active. Ça fait partie d'un projet en cours depuis quatre ans, mené avec d'autres étudiants et professeurs. Est-ce que le nombre et le comportement des insectes sont modifiés par les

UQAR Rimouski

Un prix pour le bureau-voyage Magellan

L'équipe du bureau-voyage Magellan, de l'UQAR campus de Rimouski, vient de remporter le prix

Odyssée, de la Fondation Tourisme Jeunesse. L'équipe est actuellement composée de : **Catherine Michaud**

(Gestion des ressources maritimes), **Jessie Héon** (Gestion de la Faune et de ses habitats), **Mélanie Pelletier** (Enseignement préscolaire et primaire), **Audrey C.-Bérubé** (Enseignement préscolaire et primaire), **Mariane Iza** (Enseignement préscolaire et primaire) et **Sylvain Christin** (Biologie).

Le prix qui a été remis à l'UQAR vise à souligner les activités de moins de 72 heures organisées par les bureaux-voyage à travers tout le Québec. « Nous l'avons gagné grâce à deux activités, explique **Jessie Héon** : l'une en kayak durant l'automne et l'autre dans

la forêt de Maître-Corbeau, à Saint-Gabriel de Rimouski, en hiver. » **Catherine Michaud** ajoute : « Ces voyages avaient pour but de promouvoir la région auprès de la communauté de l'UQAR. De plus, du co-voiturage avait été organisé dans le but de favoriser un tourisme écologique. »

Avec ce prix, l'équipe du bureau-voyage a obtenu un magnifique certificat-cadeau de la SEPAQ, comprenant un séjour de quatre jours dans une tente Huttopia dans n'importe quel parc, en plus d'une location de deux canots ou de quatre bicyclettes pour une journée!

Situé au E-114, le bureau-voyage de l'UQAR est ouvert du mardi

au vendredi de 11h30 à 13h. Des voyages à New York sont organisés pour le temps des Fêtes, soit un avant Noël pour le magasinage et un autre pour le Jour de l'An.

Il faut mentionner la contribution du **Fonds de soutien aux projets étudiants** de l'UQAR, qui a toujours aidé au fonctionnement du bureau-voyage. La date limite pour s'inscrire à un de ces voyages est le 3 décembre.

Le bureau-voyage est en période de recrutement. Toutes les personnes désirant s'impliquer sont invitées à joindre l'équipe (bvmagellan@hotmail.com).



Catherine Michaud et Jesse Héon sont bien fières du prix remporté par le Bureau-voyage Magellan. En médaillon, Mariane Iza, qui a été une bougie d'allumage pour l'organisme.

AGECAR : la nouvelle équipe



L'Association générale des étudiants de l'UQAR campus de Rimouski (AGECAR) a une nouvelle équipe à sa tête. De gauche à droite : **Thomas Le Page-Gouin**, vice-président aux affaires internes (étudiant en Géographie); **Jérôme Bossé**, v.-p. aux affaires externes (étudiant en Géographie); **Françoise Baki**, attachée à l'exécutif (étudiante en Gestion des personnes en milieu de travail); **David Morin**, v.-p. à la communication (étudiant en Histoire); **Fabienne Henry**, adjointe administrative, responsable de l'administration du Baromètre et de l'Auriculaire); **Denis Osmani**, président (étudiant en Administration); et **Marcel Chow**, secrétaire général (étudiant en Sciences comptables).

Le gouvernement doit investir dans le savoir et dans l'accessibilité aux études

Le Système de prêts et bourses, tel qu'on le connaît au Québec, n'est plus adapté à la réalité actuelle des étudiants, estime les porte-parole des associations étudiantes du Québec. « Par exem-

ce que l'aide financière considère comme le minimum requis pour subvenir aux besoins des étudiants. Autrement, c'est le Québec qu'on pénalise, car on diminue ainsi les chances de diplomation et la possibilité de

(pour les universités) et **Xavier Lefebvre Boucher**, de la FECQ (pour les collèges), lors d'une conférence de presse à Rimouski, le 5 novembre 2008.

L'aide financière gouvernementale calcule que les dépenses mensuelles des étudiants devraient être de 376\$ pour le logis, 204\$ pour l'alimentation et 43\$ pour se vêtir. De telles sommes n'ont pas été indexées au coût réel de la vie, constate **Denis Osmani**, de l'AGECAR. « Il y a un manque à gagner important pour les étudiants, en particulier pour les étudiants en région qui ont à déménager ou à se déplacer sur de grandes distances pour leurs études. »

On peut retrouver un résumé des revendications étudiantes sur la page suivante : www.feug.qc.ca/gestion/files/0809_CASP_BrefAFE.pdf

Mario Bélanger



Ont pris la parole lors de la conférence de presse : les représentants de l'AGECAR, Denis Osmani, de la FEUQ, David Paradis, et de la FECQ, Xavier Lefebvre Boucher.

ple, explique **David Paradis**, de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), l'aide financière prévoit qu'un étudiant doit dépenser moins de 7 \$ par jour pour se nourrir. C'est moins que le prix d'un repas du jour dans une cafétéria! Il devient nécessaire d'augmenter

former une main-d'œuvre qualifiée pour l'avenir. »

L'Association générale des étudiants de l'UQAR Rimouski (AGECAR) a invité les présidents de deux grandes organisations étudiantes du Québec, **David Paradis**, de la FEUQ

Jeux du commerce 2009

Voici, à Lévis et à Rimouski, les deux comités d'étudiants qui pilotent la délégation de l'UQAR qui se rendra aux prochains Jeux du commerce, qui se dérouleront à Montréal (UQAM), du 2 au 5 janvier 2009.



À Lévis, il s'agit de : **Samuel Bernier**, **Nicolas Gosselin**, **Carol Anne Glode**, **Dany Roy**, **Pascal Rodrigue** (coordonnateur) et **Marc Champoux**.



À Rimouski, on retrouve : **Daniel Bourget**, **Émilie Dextraze**, **Alexandre D'Auteuil-Aclair** (coordonnateur), **Marcel Chow**, **Andrée-Anne Deschênes** et **Frédéric Pelletier**. Bonne chance!

J'ai planté un chêne...

Suite à l'activité de distribution et de plantation de chênes à gros fruit, qui s'est tenue le 30 octobre, dans un objectif de mesures de compen-

vingtaine de personnes se sont impliquées dans le déroulement de la journée sans compter les 70 autres qui sont venues chercher un peu plus de 400



Grâce à un groupe d'étudiants de l'UQAR et au professeur Luc Sirois, 400 plants de chêne ont été distribués.

sation de CO₂, l'équipe du CEDRE (le Comité étudiant de Rimouski pour l'environnement) tient à remercier la communauté rimouskoise pour sa participation au projet. Merci au professeur Luc Sirois (titulaire de la Chaire de recherche sur la forêt habitée) et au Service des terrains et bâtiments de l'UQAR pour leur collaboration. Une

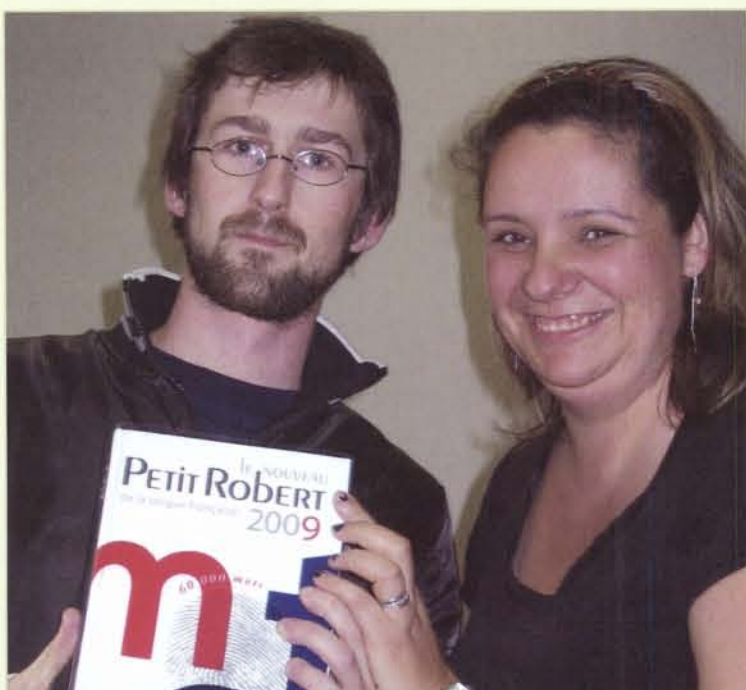
plants. Une dizaine d'étudiants de géographie et de biologie ont également planté 31 chênes sur le terrain de l'UQAR. Les profits amassés ont ainsi servi à l'achat de noix de noyers noirs dont les plants seront distribués l'automne prochain.

Toute l'équipe du CEDRE



Tournoi d'improvisation au Campus de Lévis : bilan

Voici le moment de faire le bilan de la 4^e édition du Tournoi provincial d'improvisation de l'UQAR Campus de Lévis, qui s'est déroulée au Pub étudiant, début novembre. C'est l'équipe la **Fidèle de Sherbrooke** qui a obtenu la médaille d'or. **La LIQ de Québec** s'est rendue en finale (médaille d'argent) tandis que **la LIVE de Victoriaville** a remporté le bronze (l'équipe la plus sympathique). Les représentants de l'UQAR, les **UQARIENS**, ont pris le 6^e rang du classement général sur les dix délégations, avec un dossier d'une victoire, une défaite et un match nul. Cet événement a été rendu possible grâce à la contribution des **Caisses de la Cité Desjardins de Lévis** via le **Fonds Desjardins**



Pour la qualité littéraire de ses improvisations, Louis Gagnon, de l'UQAR, reçoit son Prix joueur constructeur des mains de Caroline Gallant, du comité organisateur. Il a reçu comme prix un dictionnaire Petit Robert (faisant allusion au co-fondateur de ce sport théâtral, Robert Gravel).

d'aide aux activités étudiantes, le Fonds de soutien aux projets étudiant, l'AGECALE ainsi que les Services aux étudiants de l'UQAR-Campus de Lévis. Merci à tous les participants,

merci au public et rendez-vous l'an prochain, du 20 au 22 novembre 2009, pour la 5^e édition. L'objectif pour 2009 : inviter des équipes européennes !

Dominique Arseneault, UQAR

Préserver nos forêts grâce aux arpenteurs d'autrefois : une première au Québec

Les forêts de la planète ont subi des modifications accélérées depuis l'industrialisation du XIX^e siècle. Les

ressemblait la forêt avant son exploitation à des fins commerciales.

Appalaches. Depuis deux siècles, l'industrie a exploité sans arrêt les ressources forestières de ce territoire. D'abord, au



forêts sont maintenant beaucoup moins abondantes, plus fragmentées. Elles sont composées d'espèces différentes de celles d'autrefois. Au Québec, la commission Coulombe est arrivée aux mêmes conclusions en 2004. Parmi leurs recommandations, les scientifiques de cette commission d'enquête ont pressé le gouvernement et l'industrie d'adopter une approche d'aménagement que l'on dit « écosystémique ». L'approche écosystémique doit impliquer le maintien de la diversité des espèces, des écosystèmes et des gènes. C'est-à-dire qu'il ne faut pas uniquement se contenter de replanter des arbres, il faut s'assurer que la forêt qui repoussera possèdera sensiblement les mêmes caractéristiques que celle qu'elle remplace. Toutefois, dans les régions longuement et fortement exploitées du Québec méridional, ni l'industrie ni les gouvernements ne possèdent une idée précise de ce à quoi

Dominique Arseneault, professeur au Département de biologie, chimie et géographie à l'Université du Québec à Rimouski, peut leur venir en aide grâce aux archives d'arpenteurs qu'il a décryptées avec son équipe de chercheurs. Le travail de ces arpenteurs, réalisé il y a près de 200 ans, permettra de mieux planifier l'aménagement futur de nos forêts. Aux États-Unis, le travail des arpenteurs a été très utilisé pour préciser la composition des forêts préindustrielles, mais au Québec il s'agit d'une toute première.

Un travail de moine

Le travail très méticuleux de l'équipe de Dominique Arseneault a débuté il y a quelques années. Le professeur et son équipe ont analysé lignes par lignes les écrits de ceux qui ont arpenté les forêts de la région du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et de Chaudière-

début du 19^e siècle, l'Angleterre manquait de bois pour sa marine et les ressources forestières de ses colonies représentaient une solution au problème. Ensuite, il fallait défricher ce même territoire pour permettre l'agriculture. Après 1790, les arpenteurs ont donc ratissé les forêts pour diviser le territoire en cantons, en rangs et en lots et pour décrire toutes ses composantes afin de connaître l'emplacement des terres les plus fertiles et des ressources naturelles les plus intéressantes.

Les arpenteurs effectuaient un travail rigoureux qui exigeait de longues missions en forêt. L'arpentage d'un seul canton pouvait nécessiter plusieurs étés de travail et mobiliser plusieurs personnes. Uniquement pour l'Est du Québec, les arpenteurs ont laissé plus de 35 000 pages d'archives au bureau du ministère québécois des Ressources naturelles et de la Faune.

Dominique Arseneault et son équipe ont passé au peigne fin chacune de ces pages où les arpenteurs ont noté leurs observations sur la forêt. Une centaine d'arpenteurs ont travaillé dans le Bas-Saint-Laurent sur une période de 160 ans entre 1791 et 1950. Déchiffrer les écrits de ces arpenteurs représente un défi de taille pour Dominique Arseneault. « Les termes employés varient. Pour la recherche scientifique, c'est un travail de reconstitution et d'enquête. » Malgré ces difficultés, le chercheur soutient que ces pages constituent une base de données incroyable sur l'histoire de l'exploitation forestière et de la colonisation dans la région. « Grâce à ces archives, nous pouvons reconstituer avec précision la composition en essences de la forêt préindustrielle et sa variabilité d'un endroit à l'autre. »

Chacune des 35 000 pages d'archives ont été numérisées et les observations des différents arpenteurs ont été encodées dans des programmes informatiques. Ces programmes permettent d'analyser toutes ces données pour réaliser des cartes auxquelles on a ajouté des informations sur le type de sol et l'altitude. Ces cartes nous informent de la fréquence et de la dominance des espèces d'arbres sur le territoire de l'Est du Québec avant l'exploitation forestière. Par exemple, on peut remarquer que le cèdre était beaucoup plus abondant à l'époque qu'il ne l'est aujourd'hui. En revanche, l'érable à sucre est très abondant dans les forêts contemporaines de l'Est du Québec, mais à l'époque, il y en avait beaucoup moins. Dominique Arseneault précise que l'érable s'adapte très bien à la présence de l'homme et qu'il peut pousser rapidement après

une coupe pour devenir l'espèce dominante de la forêt. Les érables contribuent, certes, au développement économique de la région grâce à l'acériculture, mais la dominance d'une seule espèce dans certaines forêts soulève des inquiétudes quant au maintien de la biodiversité.

Le travail de Dominique Arseneault peut s'appliquer concrètement à l'industrie forestière puisqu'il dresse un portrait précis des composantes de la forêt précoloniale. Cela crée un référentiel pour réaménager la forêt selon l'approche écosystémique recommandée par la Commission Coulombe, et ainsi faire du développement durable.

Le travail s'étend à la forêt feuillue

Dominique Arseneault vient d'obtenir une subvention du CRSNG (Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada) de 460 000 \$ sur trois ans pour analyser les archives des arpenteurs de la forêt des Laurentides, de Lanaudière et de l'Outaouais au nord de la ville de Montréal. Ce projet est réalisé en collaboration avec des collèges de l'UQO, de l'Université de Toronto, de l'Université Laval et du Ministère québécois des Ressources naturelles et de la Faune. Ces archives totalisent environ 55 000 pages. Avec l'étalement urbain, la forêt feuillue de ces régions est la plus exploitée de toute la province. Le besoin de baliser l'exploitation forestière dans ce territoire est donc crucial. Pour le chercheur, la forêt rassemble un mélange complexe d'espèces dont la forêt aménagée doit s'inspirer. « L'industrie forestière ne doit pas considérer uniquement l'aspect économique. »

Émilie Vallières

MRC de Kamouraska

Gestion intégrée de la zone côtière et des cours d'eau tributaires du Saint-Laurent

Grâce à l'obtention d'une subvention du programme Interactions Communautaires (PIC), la Zone d'Intervention prioritaire du Sud-de-l'Estuaire, la MRC de Kamouraska et le Centre de Recherche sur le Développement Territorial (CRDT) de l'UQAR annoncent le démarrage de la première des trois grandes phases du projet mentionné en titre. Le financement de ce programme conjoint, lié au Plan Saint-Laurent pour un développement durable, est partagé entre Environnement Canada et le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec.

Ce projet vise l'implication concrète de la population du Kamouraska dans un processus

visant le développement d'une meilleure connaissance et d'un développement durable de toute la côte de la MRC et de ses cours d'eau tributaires. Cette démarche n'a pas comme simple but la conservation de l'environnement mais vise plutôt à renforcer la cohésion sociale des résidents face au milieu côtier, à favoriser la mise en valeur du territoire et à promouvoir la réalisation de projets concrets axés sur le développement durable et la préservation des valeurs sociales et culturelles.

Conjointement avec les acteurs du milieu, la phase I du projet vise à identifier les enjeux du territoire et à réaliser un portrait complet (physique, biologique, socio-économique et patrimonial). En vue d'instaurer une manière de coordonner les

actions avec les gens du milieu, un diagnostic social et territorial est d'abord effectué. Des entrevues semi-dirigées ont déjà eu lieu et ce processus continuera au cours de l'automne 2008. Cette étape vise à mieux cibler les enjeux de la zone côtière et de ses cours d'eau tout en identifiant précisément les problèmes et les conflits d'usage présents et à venir. Diverses rencontres d'information au cours de la prochaine année permettront aux responsables de diffuser les résultats obtenus et d'évaluer la faisabilité d'établir une table de concertation pour la mise en place de la gestion intégrée sur le territoire concerné.

Renseignements : Steve Plante, CRDT – UQAR
418-723-1986 poste 1456
Steve.Plante@uqar.qc.ca

EN BREF

► L'Arctique à bord de l'Amundsen

Le réseau américain NBC a préparé, en septembre dernier, un reportage de cinq minutes sur la mission **ArcticNet** et les recherches effectuées à bord du navire **Amundsen**, dans le grand Nord canadien. On peut voir ce reportage sur Internet (today.msnbc.msn.com). Un reportage plus léger concernant **l'aventure** à bord peut aussi être vu. Enfin, un **diaporama** commenté est également accessible. Des millions de personnes aux États-Unis ont pu voir ces images lors des émissions du matin et du soir, sur NBC. Des professeurs et des étudiants de l'UQAR ont participé à cette mission.

► CONCOURS

C'est en 2006 que le **Commissaire au lobbyisme du Québec** lançait son premier concours de rédaction destiné aux étudiantes et aux étudiants de 1^{er} cycle en administration, en communication, en éthique, en sciences sociales, ou de toute autre discipline connexe. Cette année, les candidats doivent axer leur réflexion sur la question suivante: *Lobbyisme: les décideurs publics, observateurs ou partie prenante?* L'enjeu est un stage rémunéré de trois mois d'une valeur de plus de 6000\$. Pour participer, il faut être inscrit à temps complet dans un établissement d'enseignement universitaire du Québec. Détails: www.commissairelobby.qc.ca/concours.

Bourses Solange et Daniel Bénéteau

Besoin de fonds pour l'aide humanitaire? 10 000 \$ sont disponibles chaque année

Les étudiants et étudiantes de l'UQAR qui ont des projets d'aide humanitaire, au Québec ou à l'étranger, peuvent faire une demande de financement auprès de la **Fondation de l'UQAR** (418-723-1986 poste 1515). Ainsi, les bourses offertes par Mme **Solange** et M. **Daniel Bénéteau** peuvent contribuer à financer des activités pour une valeur de 500 à 1000 \$ par étudiant. Des fonds sont également prévus pour soutenir des étudiantes ou étudiants monoparentaux. En tout, 10 000 \$ sont offerts par année. Il s'agit de présenter sa demande à la Fondation de l'UQAR et un comité analysera les propositions.

Bonne chance!

Le baccalauréat en sciences infirmières offert à Rivière-du-Loup

Une quinzaine de personnes, majoritairement des femmes, poursuivent cette année des études universitaires à temps complet à Rivière-du-Loup, dans le domaine des sciences infirmières. Mme **Marie Lacombe**, de l'UQAR campus de Lévis, est responsable de cette cohorte, avec la collaboration des autres professeurs en sciences infirmières. Les cours se donnent dans les locaux du Cégep de Rivière-du-

Loup. D'ailleurs, les étudiants inscrits dans ce groupe de l'UQAR suivent le cheminement DEC-BAC, qui permet de cheminer intensivement dans les études collégiales et universitaires, en cinq ans au lieu de six.

« Toutes les personnes inscrites dans ce groupe proviennent de la région de Rivière-du-Loup et elles souhaitent demeurer dans la région », explique Mme Lacombe. « Plusieurs travail-

Sciences infirmières au Campus de Lévis

Une activité de reconnaissance à l'intention des superviseurs et des responsables de stages

Le Département des sciences infirmières au Campus de Lévis a accueilli, le 29 octobre, des infirmières et infirmiers des milieux cliniques ayant supervisé des stages au cours des sessions antérieures ainsi que des responsables de stages dans les établissements de santé. Malgré des conditions climatiques difficiles, près de 40 personnes se sont déplacées pour cette activité de reconnaissance.

Les spécificités du cheminement intégré DEC-BAC en sciences infirmières ont été exposées et une conférence a été prononcée par Mme **Michèle Morneau** sur le thème de la supervision clinique dans une perspective de «coaching». Bien sûr, des remer-



ciements bien sentis ont été adressés à ces personnes pour leur contribution essentielle à la formation en sciences infirmières. L'évolution de la clientèle au Campus de Lévis montre une croissance des besoins en places de stages pour les secteurs concernés, soient ceux

de l'intervention infirmière en santé communautaire et en soins critiques. Compte tenu du contexte de pénurie infirmière, la contribution des superviseurs de stage est digne de mention.

Par **Mariette Blais**
Agente de stages
en sciences infirmières



ainsi concilier études, travail et hockey. »

« La profession d'infirmière est tellement reconnue comme un métier féminin que ça peut empêcher certains hommes de s'intéresser au milieu des soins infirmiers, estime Sébastien. Pourtant, le travail ne manque pas dans ce domaine. Il y a de la place pour les hommes! Mais avant tout, pour étudier et travailler en soins infirmiers, il faut avoir le goût d'aider les gens. Les champs d'activité sont variés : urgence, soins intensifs, gériatrie, pédiatrie, périnatalité, etc. Avec une formation universitaire, les options sont grandes : gestion, recherche, soins aux patients, formation de nouveaux infirmiers au collégial. C'est facile de se trouver un emploi, peu importe où l'on va.»

Mario Bélanger



ISMER

Anne Séguin en Suède

Une étudiante en océanographie au sein du laboratoire d'écologie benthique de l'ISMER, **Annie Séguin**, s'est envolée pour Tjärnö, en Suède, pour un atelier de perfectionnement en statistiques avancées portant sur la planification de plans d'expérience et l'analyse de données en biologie marine. Il s'agissait d'une formation intensive d'une durée de onze jours, destinée aux étudiants au doctorat en biologie marine. Elle a obtenu une bourse (tous frais payés et la seule en Amérique) offerte par l'Université de Göteborg, en Suède. Annie a été sélectionnée parmi plusieurs candidats de divers pays sur la base de la qualité de son dossier académique, et ce, malgré le fait qu'elle n'en soit, pour l'instant, qu'à la maîtrise. En tout, une

vingtaine de candidats provenant d'une dizaine de pays étaient présents.



Cette formation était dirigée par le professeur de réputation internationale **Gerry Quinn** (Monash University, Australie), co-auteur d'un ouvrage de référence en statistique *Experimental Design and Data*

Analysis for Biologists. Les professeurs **Mats Lindegarth** et **Jon Havenhand** de Göteborg University étaient également présents afin de couvrir les différentes facettes des statistiques en biologie marine.

Puisque les travaux d'Annie, sous la direction du professeur **Philippe Archambault**, se concentrent sur l'impact de perturbations sur la variabilité spatiale des assemblages benthiques, une facette de l'écologie marine encore très peu explorée, pareille formation lui permettra d'approfondir les tout derniers développements en analyses statistiques, pour ensuite pouvoir les appliquer directement à ses recherches.

EN BREF

► Campus de Lévis

Le pictogramme de l'allaitement maternel



Dès maintenant, vous verrez au Campus de Lévis, un pictogramme pour l'allaitement maternel installé à la porte de l'infirmerie située au rez-de-chaussée. Le pictogramme signifie un endroit qui peut accueillir les mères pour leur permettre d'allaiter leur bébé ou bien de soutirer leur lait. Les mères auront donc accès à un endroit intime pour les encourager à poursuivre leur allaitement. Les diverses instances gouvernementales et organisationnelles notamment la Société Canadienne de Pédiatrie, l'Ordre des Infirmières et Infirmiers du Québec recommandent l'allaitement maternel exclusif jusqu'à 6 mois de vie de l'enfant. Puis l'introduction d'aliments solides, l'allaitement peut se prolonger sur une période de deux ans. D'ailleurs les études scientifiques démontrent clairement les avantages de l'allaitement maternel pour la santé de la mère et de l'enfant. L'allaitement maternel exclusif est sans contredit l'aliment le plus complet pour ses avantages sur la santé de la mère et de l'enfant. Des indications seront placées pour orienter les mères à ce local. Cependant, elles devront aller chercher la clé au bureau des gardiens. Félicitations à M. Robert Paré et M. Serge Bérubé pour leur ouverture à créer un environnement favorable pour aider les mères à persévérer dans leur projet d'allaitement. Merci à Diane Boulanger pour son implication.

Mari Lacombe

Entrevue avec Josianne Duval, étudiante à l’UQAR Lévis

Poursuivre ses études au 2^e cycle en sciences comptables



Josianne Duval a obtenu son diplôme de baccalauréat lors de la récente cérémonie de collation des grades à Lévis, le 8 novembre, des mains du recteur Michel Ringuet. Elle a alors reçu une mention spéciale pour la qualité de son dossier

Après avoir obtenu son baccalauréat en administration, Josianne Duval a décidé de

poursuivre cette année ses études au 2^e cycle en sciences comptables, toujours à l’UQAR campus de Lévis. Quelles sont ses motivations? Comment voit-elle son avenir? UQAR-Info vous propose une courte entrevue réalisée par Mario Bélanger avec cette étudiante.

Josianne, peux-tu nous faire une brève description de ton cheminement scolaire?

Oui. J’ai fait ma technique administrative, option finance, pendant trois ans au Cégep de La Pocatière, puis trois ans de baccalauréat en administration des affaires, expertise comptable, à l’UQAR Campus de Lévis. J’ai terminé mon baccalauréat en avril 2008. J’ai com-

mencé mon DESS (Diplôme d’études supérieures spécialisées) en sciences comptables à l’été 2008.

Après le baccalauréat, qu’est-ce qui t’incitait à poursuivre au 2^e cycle?

Je veux obtenir mon titre de comptable agréé (C.A.). Pour cela, j’ai besoin d’avoir un DESS.

Comment ça va les études? Sur quoi travailles-tu surtout?

Cet été, on a eu des cours pour réviser et approfondir la matière vue durant tout le baccalauréat et on a fait des études de cas, qui sont des questions à développement multidisciplinaires, pour se pratiquer en vue d’écrire notre EFU (Examen final unifié), en septembre 2009.

Depuis la fin septembre 2008, je suis en stage dans le bureau comptable Mallette de Montmagny, où je travaille principalement dans la certification, et un peu aussi dans la fiscalité des entreprises et dans divers travaux spéciaux. Après le stage de l’été 2007, je terminerai ce second stage à la fin avril 2009. Je ferai alors ma deuxième session d’été du DESS.

Tes études au 2^e cycle vont t’ouvrir des portes sur quoi exactement?

Sur une multitude d’emplois! Premièrement, elles me permettront d’avoir le droit de me présenter à l’EFU pour obtenir mon titre de C.A., après avoir acquis un nombre suffisant d’heures d’expériences. Depuis que j’ai commencé mon stage

l’été dernier, j’ai déjà eu des offres d’emploi dans d’autres cabinets comptables, dans des entreprises et même comme professeure de comptabilité.

Dans quoi aimerais-tu travailler plus tard?

Ce sera à voir... Je vais peut-être continuer à travailler dans un bureau comptable ou faire une maîtrise pour enseigner à l’Université. Je peux très bien faire les deux! Une maîtrise en fiscalité m’intéresse aussi et j’aimerais surtout m’impliquer dans le développement économique régional. Je pourrais également me retrouver en entreprise. Ça va dépendre des occasions qui s’offriront.

D’autres renseignements sur le programme sont disponibles sur le site de l’UQAR.

Étudier à la maîtrise en études littéraires

Entrevue avec Marc-André Marchand

Peux-tu nous donner une brève description de ton cheminement scolaire?

Après un DEC en multimédia au Cégep de Matane, je suis entré à l’UQAR à l’automne 2005 dans l’espoir de poursuivre des études universitaires en lettres. Or, malgré mon passé quelque peu hors-cadre concernant la littérature, mes efforts n’ont pas été vains puisque je me suis rapidement acclimaté aux études littéraires ainsi qu’aux nombreuses – mais stimulantes – lectures nécessaires à nos travaux. Maintenant, je termine ma première session à la maîtrise en lettres.

Après le bacc, qu’est-ce qui t’incitait à poursuivre au 2^e cycle?

D’une part, l’aspect financier. Sachant que l’UQAR offrait des bourses d’accueil à la maîtrise, je pouvais enfin entreprendre des études universitaires avec une charge financière beaucoup moins élevée. D’autre part, l’aspect professoral. La proximité des étudiants et des professeurs facilite grandement le choix de nos projets de recherche. Le soutien et l’encouragement de ceux-ci nous incitent à amorcer des recherches ou des créations littéraires.

Comment ça va les études? Sur quoi travailles-tu surtout?

Je travaille sur des questions d’ordre théorique appliquées aux romans québécois d’après 1990. Avec l’aide de ma directrice, Mme Frances Fortier, je



prévois étudier trois romans québécois contemporains, soit *Revoir Nevers* de Roger Magini, *Du virtuel à la romance* de Pierre Yergeau et *L’Immaculée Conception* de Gaétan Soucy. Bref, entre plusieurs comités, activités parascolaires, le boulot et la vie, je termine ma scolarité afin d’entreprendre de plein fouet cette recherche qui s’annonce extrêmement stimulante!

Tes études au 2^e cycle peuvent ouvrir des portes sur quoi exactement?

Principalement, des études en lettres nous mènent vers une carrière dans l’enseignement du français et de la littérature, du secondaire jusqu’à l’université. Or, mes diverses expériences parascolaires me permettent d’affirmer que plusieurs métiers connexes – tels que dans les

milieux de l’édition, du journalisme ou des communications – offrent des emplois variés pour ceux et celles qui étudient en littérature.

Personnellement, dans quoi aimerais-tu travailler plus tard?

J’aimerais faire un doctorat afin d’enseigner les littératures québécoise et française à travers le monde. Bien entendu, j’aime étudier, j’aime la littérature et j’adore partager mes passions, mais je découvre maintenant la responsabilité de ces connaissances : cette formation me permet avant tout d’être un citoyen *pensant* qui remet en cause nos assises et nos préjugés face à cette société qui doit être constamment améliorée.

D’autres renseignements sur le programme sont disponibles sur le site de l’UQAR.

Laurie Dorval-Morissette, étudiante à Lévis

Récit d’une session d’étude en Espagne

UQAR-Info a rencontré Laurie Dorval-Morissette, étudiante en 3^e année au baccalauréat en adaptation scolaire et sociale au campus de Lévis, qui a passé une session d’études en Espagne le printemps dernier.

Laurie pourrais-tu nous raconter ton expérience d’études à l’étranger?

Les destinations voyage-études sont nombreuses grâce à la CREPUQ. Elles varient d’un baccalauréat à l’autre. Dans mon cas, mon choix s’est arrêté sur l’Espagne... Personne ne m’a conseillé l’Espagne. Je n’avais tout simplement pas envie d’aller en Belgique, qui est la destination habituelle en adaptation scolaire. J’ai fait des recherches sur le site de la CREPUQ pour trouver un autre endroit où mon programme se donnait. C’est alors que j’ai trouvé cette université en Espagne. Ça m’a rendu folle de joie... J’allais vivre ma propre version de « l’auberge espagnole ».

Je suis donc partie, ma bourse de mobilité en poche, vers cette



destination où tout m’était inconnu... y compris la langue ! J’avais, bien sûr, des connaissances de base de la langue officielle espagnole, le castellan. Je savais utiliser le vocabulaire nécessaire pour m’orienter, poser des questions, bref, pour subvenir à mes besoins et commencer l’école dans la bonne salle de classe !

Dans quelle université as-tu étudié?

J’ai été accueillie à l’**Universidad de la Rioja**, qui se situe dans la ville de Logroño, capitale de la plus petite communauté autonome d’Espagne, La Rioja. C’est au sud du Pays basque, à l’est de Navarre.

À mon arrivée dans la ville, le plus difficile de mon voyage m’attendait : je devais me trouver un appartement. Dans mon cas, il m’a fallu deux jours d’arpentage de rues et d’appels téléphoniques confus pour dénicher mon nouveau foyer. Une fois l’appartement trouvé, il ne restait plus qu’à entreprendre l’école... et c’est là que le plaisir a commencé.

Dès le début de la session, tous les étudiants étrangers, nous avons deux semaines pour choisir nos cours. Nous étions une trentaine venant des quatre coins de l’Europe, mais aussi de l’Australie et du continent américain. De mon côté, mes choix de cours étaient déjà fixés, mais ces deux semaines m’ont permis d’apprivoiser l’école... ainsi que mes nouvelles compagnes de classe, qui parlaient espagnol à une vitesse incroyable.

Est-ce que c’était difficile pour toi ?

Dans les faits, le premier mois à l’école a été plutôt ardu. Je ne

comprenais pas tout en classe, et j’étais incapable de prendre part aux échanges d’idées. Le plus difficile aura été de me trouver des équipes de travail pour les travaux de session. Une fois le premier mois passé, j’étais en mesure de parler avec plus d’aisance, et je pouvais prendre mes notes de cours toute seule.

L’école officiellement commencée, la session s’est déroulée comme si je l’avais faite au Québec. Quelques travaux, définitivement moins qu’au Québec, mais beaucoup de participation en classe, et des examens finaux qui valent pour 100% de la note. Pire encore, dans plusieurs de mes cours, pour réussir, il fallait obtenir la note de passage pour l’examen final et aussi pour le travail de session. L’heure des examens venue, j’ai dû beaucoup étudier. Fait intéressant, de la mi-mai à la mi-juin (soit le mois avant les examens), la bibliothèque restait ouverte même la nuit, jusqu’à 3 h du matin. Les Espagnols, qui soupent très tard (vers 22h), terminaient leur repas du soir, puis partaient étudier à la bibliothèque.

Quel bilan fais-tu de l’expérience ?

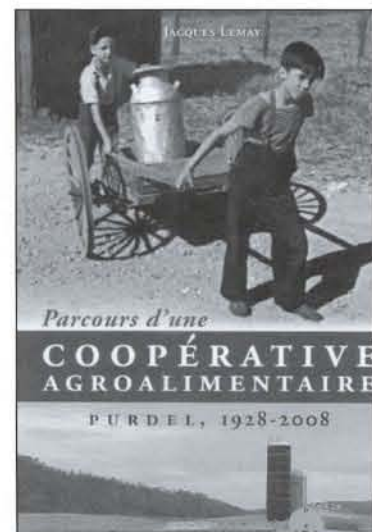
L’expérience scolaire en Espagne est très positive. Mais il y a tellement plus que de l’académique dans un tel voyage. Il y eut des rencontres inoubliables avec des étudiants de partout dans le monde. Des soirées au pub du coin dans le « casco antiguo » de la petite ville de Logroño, à voir entrer et sortir nos amis espagnols, mais aussi nos amis danois, allemands, australiens, estoniens, américains et j’en passe !

Une expérience exceptionnelle qui aurait bien pu durer six mois de plus. Une expérience sensationnelle, que je conseille à tous les étudiants ayant soif de nouveaux horizons.

À ceux et celles qui envisagent l’expérience ERASMUS (terme européen pour désigner «mobilité étudiante»), à Logroño ou ailleurs, sachez que les plus beaux moments de votre vie étudiante vous y attendent...

Un livre de Jacques Lemay Parcours d'une coopérative alimentaire, Purdel 1928-2008

Créée en 1928 au Bic, la coopérative alimentaire Purdel souligne cette année ses 80 ans. Quoi de mieux que de célébrer cet anniversaire par un livre commémoratif : M. **Jacques Lemay**, un professeur d'histoire à l'UQAR qui s'intéresse depuis longtemps aux mouvements de colonisation et de coopération, vient de publier, aux éditions Septentrion, un ouvrage de 224 pages qui trace le parcours de cette entreprise. L'ouvrage contient de nombreuses photos et statistiques.



D'abord une petite coopérative de village, Purdel a traversé les crises économiques, les guerres mondiales, l'éloignement des grands centres et la mondialisation, pour grandir et devenir

une organisation solide et bien enracinée dans son milieu. Principalement connue pour ses activités dans le secteur laitier, Purdel a également fait ses preuves au fil des ans dans la vente d'animaux, de pommes de terre, de grains et semences, de fromage et de beurre, etc. Après avoir transféré ses intérêts laitiers dans les compagnies Natrel et Lactel, elle a maintenant recentré ses actions dans le développement de l'agriculture régionale. Ainsi, elle a réorganisé l'approvisionnement à la ferme, et elle a créé des filières dans le porc et la volaille.

Les interventions de Purdel dépassent largement le Bas-Saint-Laurent, avec des activités sur la Côte-Nord, en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick. Comme toute bonne coopérative, elle favorise aussi l'éducation à la solidarité, à la démocratie et à la participation active des jeunes.

L'entreprise dont maintenant réagir face aux défis de la mondialisation de l'agriculture et à la chute des revenus chez les agriculteurs. « L'héritage du passé de la coopérative reste le meilleur garant de son avenir », conclut l'auteur.

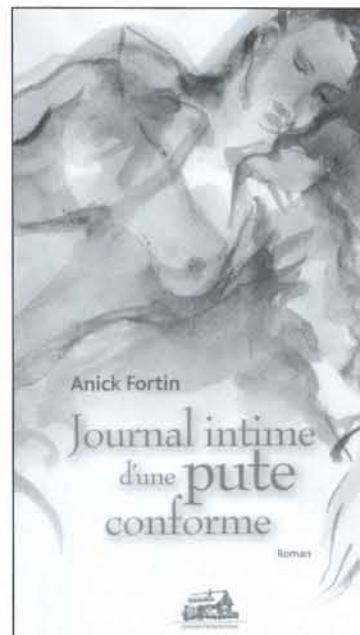
Mario Bélanger

Un livre d'Anick Fortin Journal intime d'une pute conforme

Encore dans la mi-vingtaine, **Anick Fortin** en est déjà à sa troisième publication, avec ce *Journal intime d'une pute conforme*, qui vient de paraître aux Éditions Trois-Pistoles, tout comme ses deux premiers livres, *La Blasphème* et *Les colons de village*. Loquace, cette écrivaine de Matane, qui a étudié à l'UQAR en éducation, aime bien dire les choses crûment, sans détours. Les illusions de l'amour et les angoisses de la maternité sont au cœur de ce dernier ouvrage. « Laurie avait un fœtus dans le corps, une motte de bébé en devenir, un

problème plus qu'une solution. » Elle livre aussi quelques commentaires acerbes sur la pédagogie et l'enseignement. Plus qu'un véritable roman cependant, on se retrouve surtout avec un recueil de réflexions et de poésies parfois erratiques. On cherche toujours le fil conducteur. Les personnages manquent de profondeur. On reconnaît quand même sa griffe rageuse, féline. Et son désir intense d'écrire : « Je saurai comment faire pénétrer les mots les uns dans les autres pour qu'ils jouissent tous en même temps. »

Mario Bélanger



EN BREF

Commission jeunesse du BSL

Stéphanie Dubé, étudiante à l'UQAR, et **M. Marc-André Bourassa**, assistant de recherche en développement régional à l'UQAR, font maintenant partie de la Commission jeunesse du Bas-Saint-Laurent, en tant que membres élus.

Rimouski

Un Halloween réussi

Tout un party de l'Halloween, le mercredi 31 octobre dernier à l'UQAR Rimouski. Une cinquantaine d'étudiants, dont plusieurs étudiants internationaux, ont répondu à l'appel d'Annie Duchesne, des Services aux étudiants, pour rigoler un brin sous les déguisements.



ISMER

Expédition en Patagonie (Argentine)



Photo : Guillaume St-Onge

Voici une belle photo prise récemment du glacier Perito Moreno, dans les Andes patagoniennes (en

Argentine). Elle a été prise par le professeur **Guillaume St-Onge**, de l'ISMER. « Ce glacier est un des rares aujourd'hui en

expansion », explique le chercheur. Jusqu'à présent, lui et son équipe ont récolté un peu plus de 100 m de sédiments au fond du lac de cratère de *maar* (un lac issu d'une explosion volcanique) de *Laguna Potrok Aike* dans le sud de la Patagonie.

De l'UQAR-ISMER, en plus de M. St-Onge, on retrouve dans cette équipe **Agathe Lisé-Prononost** (étudiante au doctorat en océanographie) et **Torsten Haberzettl** (stagiaire postdoctoral). Ils participent actuellement au forage international de l'ICDP (International Continental Scientific Drilling) dont l'objectif est de « reconstruire » le climat continental près de l'Antarctique au cours des dernières centaines de milliers d'années.

Rapport annuel 2007-2008 de l'UQAR

Nous vous invitons à parcourir le récent rapport annuel 2007-2008 de l'UQAR, qui fait le bilan des principaux faits et activités survenus au cours de l'année.

Recherchez « rapport annuel » sur le site de l'UQAR.

Rivière-du-Loup Semaine mondiale de l'allaitement maternel



Cégep de Rivière-du-Loup, en partenariat université et collège. Cette activité éducative sous forme de quiz avait comme objectif de donner de l'information aux étudiants-es et au personnel afin d'ébranler certains préjugés et de l'importance de soutenir les mères dans leur projet d'allaitement.

Dans le cadre de la Semaine mondiale de l'allaitement maternel, une activité de promotion de l'allaitement s'est déroulée au

Re:chercher

**EMPLOIS D'ÉTÉ EN RECHERCHE
CONCOURS 2009**

Si vous avez complété une 1^{re} année d'études au baccalauréat en sciences naturelles, en génie ou en sciences de la santé, l'**INRS** vous offre la possibilité d'occuper un emploi d'été en recherche dans l'un ou l'autre des centres suivants :

- Eau Terre Environnement
- Énergie Matériaux Télécommunications
- INRS-Institut Armand-Frappier

[WWW.INRS.CA](http://www.inrs.ca)

INRS

Université d'avant-garde

Des étudiants chinois se familiarisent avec la culture québécoise



Les 14 étudiants chinois sont entourés par Nancy Desrosiers et Karine Veillette, qui s'occupent de leur donner une formation de base en français et de les familiariser avec la culture québécoise. La supervision des activités relève du Bureau de la formation continue de l'UQAR.

Imaginez que demain matin, on transpose un jeune Québécois en plein cœur d'une grande métropole chinoise pour étudier dans une université là-bas. Tout est différent : la langue, l'écriture, la culture, la nourriture, les visages des gens, les systèmes politiques, les références sociales, le climat, etc. Bref, la grande inconnue...

À l'envers, c'est un peu ce que vivent actuellement 14 étudiants chinois qui sont arrivés à Rimouski depuis l'été 2008 afin d'entreprendre des études à l'UQAR. Au cours de la pre-

mière année, ces étudiants ont d'abord droit à une formation accélérée en français. Certains ont déjà étudié la langue française, mais d'autres en ont une connaissance plutôt rudimentaire. Aussitôt qu'ils seront plus à l'aise en français, ils seront plongés dans les programmes universitaires qu'ils ont choisis à l'UQAR : le baccalauréat en administration, la maîtrise en gestion de projet, la maîtrise en génie et la maîtrise en développement régional.

Ces étudiants ont déjà en main des diplômes qui sont des préa-

lables aux programmes universitaires québécois. Par exemple, ils ont étudié en comptabilité, en sécurité informatique, en journalisme, en chimie du textile, en gestion, en commerce international, etc.

« En Chine, avoir une formation universitaire en Occident est très valorisé actuellement », explique M. Yvon Bouchard, doyen de l'UQAR maintenant à la retraite, qui a fait quelques séjours en Chine et qui a contribué à la venue de ces étudiants. « Les familles qui ont les moyens souhaitent que leurs

enfants fassent des études à l'étranger. C'est un atout pour leur avenir. Mais en même temps, les gens sont craintifs par rapport à certains traits négatifs qu'ils attribuent aux grandes villes occidentales. Alors, la possibilité d'étudier dans une petite ville universitaire comme Rimouski est une option de choix pour eux. Si ça fonctionne bien, s'ils se sentent en confiance ici, je pense que nous pourrions en recruter plusieurs dizaines dans les prochaines années. »

Par contre, l'adaptation n'est pas facile, loin de là! Qu'en disent les étudiants chinois? D'abord, brrrr!, ils craignent l'hiver et la neige qui s'annoncent. La nourriture leur semble beaucoup trop sucrée... Ils trouvent les gens sympathiques, mais la barrière de la langue est encore haute à franchir. La manière de s'exprimer, de prononcer les mots, est tellement différente dans les deux langues. Ils souhaitent que les gens qui les abordent parlent plus lentement. L'un d'eux, un brin rieur, invite les Québécois à apprendre quelques mots de chinois pour se lancer dans une bonne discussion interculturelle...

Pour la plupart, ces étudiants proviennent des grands centres urbains de l'est de la Chine : Nankin, Zhenjiang, Shanghai,

Suzhou, Nantong, Haian, Beijing et Rizhao. Leur séjour dans une petite ville de 50 000 habitants comme Rimouski, avec son rythme de vie plus lent, nécessite donc plusieurs ajustements. Par contre, ils apprécient particulièrement l'air pur que l'on respire dans le Bas-Saint-Laurent.

Habitués à de grandes classes populeuses avec des cours magistraux, les étudiants chinois sont surpris par nos petits groupes dans lesquels il est facile de communiquer avec les enseignants et de discuter tous ensemble. « C'est moins gênant et on peut pratiquer plus efficacement », commente l'un des étudiants.

Tous semblent très heureux du succès convaincant des Jeux Olympiques à Beijing, l'été dernier. « C'était une belle ouverture sur le monde. C'était nécessaire pour que les autres peuples nous connaissent mieux. Nous en sommes fiers. »

Dans le temps des Fêtes, la plupart resteront à Rimouski, mais quelques-uns feront un voyage spécial à Toronto, pour voir un match professionnel de basketball.

Mario Bélanger

Une famille bien intégrée à l'UQAR



Sur trois générations, la famille Dorval a des liens privilégiés avec l'UQAR. D'abord, le patriarche, Roland Dorval (au centre), a travaillé aux Services aux étudiants de l'UQAR de 1969 jusqu'à sa retraite, en 1988. Ensuite, les autres personnes sur la photo, fiers descendants de Roland, sont tous passés par l'UQAR pour leurs études. Certains sont diplômés, d'autres, plus jeunes, étudient actuellement. De gauche à droite : Jacques Dorval (baccalauréat en administration et comptable agréé, maintenant à Québec), Geneviève Cyr (étudiante en

administration, 3^e année), Marie Dorval (diplômée en administration et comptable agréée, toujours à Rimouski), Roland Dorval, Marie-Ève Gonthier (étudiante en enseignement, 4^e année), Lucie Dorval (diplômée en enseignement, enseignante à l'école Paul-Hubert de Rimouski), Vincent Gonthier (étudiant en administration, 1^{ère} année). Absent de la photo : Sébastien Dorval, diplômé en administration.

MB

Prix Jovette-Bernier-Ville de Rimouski Les lauréats sont Nathalie Landreville et Gaston Desjardins

Pour 2008, le Prix Jovette-Bernier-Ville de Rimouski a été décerné, ex-aequo, à Nathalie Landreville, pour un ouvrage de prose poétique, et à Gaston Desjardins, pour son ouvrage à saveur historique sur la mer. Les prix ont été remis lors du dernier Salon du livre de Rimouski, le 6 novembre. Les deux lauréats travaillent à l'UQAR, Nathalie au Centre d'aide à la réussite, et Gaston comme professeur d'histoire.

DESJARDINS, Gaston, *La Mer aux histoires. Voyage dans l'imaginaire maritime occi-*



Le maire de Rimouski Éric Forest, les lauréats Gaston Desjardins et Nathalie Landreville ainsi que Pierrette Gagné, du Salon du livre.

dental de l'Antiquité méditerranéenne jusqu'aux rives du Saint-Laurent. Les éditions GID.

Du désir des confins aux confins de l'imaginaire, le Saint-Laurent de *La Mer aux histoires* révèle, au fil de la plume de Gaston

Desjardins, les rêves, les récits, les mystères qui alimentent notre culture. À la lecture de cet ouvrage, marées et ressacs, îles et fantômes, légendes et savoir, batailles et marins disparus nous ont bercés – sans nous endormir! – de leur pouvoir évocateur, de l'interminable fécondité de la connaissance quand celle-ci se met au service de la sensibilité. D'une écriture fluide, presque poétique, cet ouvrage d'histoire remarquablement documenté a su nous faire rêver.

LANDREVILLE, Nathalie, *Regarder la lumière*. Éditions du Noroît.

Comme la flamme d'une bougie, la prose poétique de Nathalie Landreville joue d'ombre et de lumière. Souvenirs, émotions ou désirs y vacillent par bribes fugaces dont l'intensité révèle l'obscurité du souffle, le néant vertigineux du regard, la profondeur tapie dans l'apparence des choses. Questionnement ou prière? L'écriture dans *Regarder la lumière* est un geste lent, grave et tendre, pour caresser la vie et les mots qui l'habillent.

Campus de Rimouski :
300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

Campus de Lévis :
1595, boulevard Alphonse-Desjardins, Lévis (Québec) G6V 0A6

Directrice du Service des communications : Marie-Thérèse Brunelle
Responsable de la rédaction : Mario Bélanger
Personne-ressource à Lévis : Jacques D'Astous
Montage : Mireille Desgagnés
Photos : Mario Bélanger, Jean-Luc Thériège, Jacques D'Astous
Impression : Transcontinental Rimouski

ISSN 1711-4888 Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

UQAR-INFO est publié au début du mois par le Service des communications, bureau E-215, Campus de Rimouski, téléphone : (418) 723-1886, poste 1426. Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire et aux personnes de l'extérieur qui en font la demande. Toutes les informations doivent nous parvenir au plus tard le 15 du mois précédent la parution. Les articles peuvent être reproduits avec indication de la source. Pour l'achat d'espaces publicitaires, veuillez contacter la rédaction.

Ligne info-programmes: 1 800 511-3382
Courrier électronique: uqar@uqar.ca
Site Internet : www.uqar.ca
Campus de Rimouski : 418 724-1446
Campus de Lévis : 418 833-8800
Rivière-du-Loup : 418 862-5167
Gaspé : 418 368-1860

La plupart des textes d'UQAR-Info paraissent sur le site Internet de l'UQAR [www.uqar.qc.ca].
Un fureteur, en haut de la page d'accueil, permet de retracer des textes à partir d'un simple mot-clé.

UQAR-Info est imprimé avec de l'encre végétale, sur du papier sans chlore et récupérable.

Envoi de postes-publication, # convention no = 1630547